

René Magritte n° 79

Première publication: janvier 2018

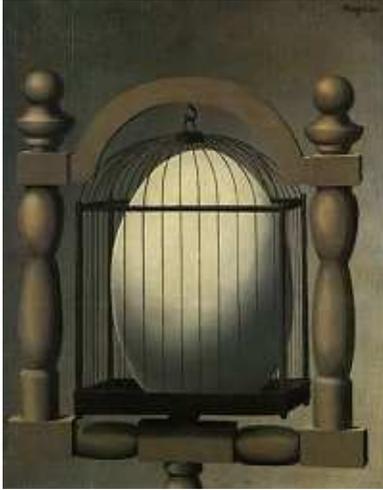
Mise à jour :

Auteur: Bernard Spee

**Titre : Les Affinités  
électives**

huile sur toile

1932 41 x 33 cm



**Description :** Au milieu de la toile, une cage à oiseau encadrée de colonnades en bois. A l'intérieur, un oeuf énorme.

**Le problème** provient de la surprise d'avoir dans une cage un oeuf. Encore que ! Quoi de plus normal qu'un oiseau ponde un oeuf dans une volière: cela arrive. Mais ce qui fait problème, c'est l'énormité de l'oeuf qui occupe tout le volume de la cage. Impossible qu'un oiseau l'ait pondu!

Le geste du peintre qui a déposé cet oeuf énorme, trouve peut-être **sa solution** dans le titre. Encore que ! La lecture du roman éponyme *Les affinités électives* de Goethe, ne nous avance guère. Il faut revenir à l'image peinte: grossir un oeuf au point d'avoir sa coquille contre le grillage de la cage est la marque d'un choix poétique, celui de l'application du principe de similarité dans la mise en place d'un théâtre des images : la coquille de l'oeuf aurait la même fonction que le grillage d'une cage à savoir: emprisonner, priver de liberté? Pour le poussin, l'oiseau à naître, il serait impossible de grandir: la coquille de l'oeuf qui est en principe une couche de protection se muerait en mur, en paroi d'une caisse, pire d'un cercueil: la vie ne pourrait pas y éclore.

Cette image peinte *Les affinités électives* est désignée par Magritte comme fondamentale dans sa démarche qu'il explicite dans son fameux texte *La Ligne de Vie*. Précisons en les termes :

1/ **il s'agit toujours pour Magritte de provoquer un choc émotif** mais ce dernier ne doit pas être de l'ordre de la provocation. La provocation est une construction facile, un rapprochement qui se fait contre les usages quotidiens ou contre les stéréotypes culturels.

2/ **il est préférable que le choc émotif soit le produit d'une réflexion cognitive qui découvre une analogie, une affinité entre deux objets, l'un appelant l'autre.** C'est "la solution d'un problème dont j'avais trois données: l'objet, la chose attachée à lui dans l'ombre de ma conscience et la lumière où cette chose devait parvenir."\*

Nous sommes introduits à une connaissance poétique qui préexisterait.

3/ cette connaissance sera en fait une reconnaissance - presque au sens platonicien - d'un lien enfoui, caché mais le lieu où est enfouie cette connaissance, n'est pas dans un au-delà du monde mais réside dans un inconscient: **"Je connaissais bien à l'avance dans l'inconscient la chose qu'il fallait amener à la lumière."\*\*** Cet inconscient qu'esquisse le peintre, est supposé être le sien et dans le même temps, il est supposé collectif, voire universel\*\*\*: le travail du peintre serait de rendre visible ce qu'il y a dans notre "caverne intérieure".

\*\*\*"Après l'aboutissement de ma recherche je constate que je connaissais sans doute depuis très longtemps la réponse à ma question, mais cela d'une manière obscure et **que non seulement moi, mais n'importe quel homme également.** Cette connaissance organique et qui n'atteint pas la conscience, était toujours là, au début de chaque recherche que j'ai entreprise ..."

	<p>A propos d'inconscient, <i>Les Affinités électives</i> pourrait offrir un renvoi autobiographique. En effet, qu'est ce qui peut amener un artiste à penser un lieu de naissance, d'éclosion comme une prison ? Son histoire personnelle !</p> <p>Ce tableau pourrait bien être une projection d'une vie familiale oppressante renforcée par la disparition d'une figure maternelle qui n'a pas pu s'y épanouir. A y regarder de plus près, la structure assez massive de la cage avec son arcade attenante à deux colonnes accentue le côté "maison" de cette cage, un abri gardé par deux bilboquets. Possible écho de cette boîte qu'un jour l'artiste dit avoir vu à côté de son lit et qui pourrait représenter le cercueil de la mère disparue avec deux énormes cierges en bois.</p> <p>Si ce renvoi autobiographique peut être universalisable, c'est par l'angoisse communément partagée que le nid familial peut potentiellement se révéler un lieu d'enfermement et non d'épanouissement.</p> <p>4/ par ailleurs, <b>la solution qu'offrira l'image peinte ne pouvait "donner pour chaque objet qu'une seule réponse exacte"</b>. La solution serait donc bien de l'ordre d'un savoir indiscutable. Mais <b>la lecture de l'univocité de cette réponse, de cette affinité entre deux objets ne sera garantie que par le titre</b> qui permet d'orienter et de stabiliser à un niveau élevé, voire sublime les projections personnelles multiples comme les interprétations savantes, le sublime résidant dans l'écart "effrayant" qu'il peut y avoir entre les deux objets et le titre.</p> <p><b><u>En résumé,</u></b> <i>Les Affinités électives</i> nous donne à voir l'essence même d'une image poétique comme une opération de reconnaissance de rapports de ressemblance qui préexistent entre des objets dans l'inconscient (personnel et collectif) et qu'il s'agit de rendre visible à la suite d'une réflexion éveillée, et de stabiliser grâce au titre au-delà d'une appréhension facile et rapide.</p> <p>*Blavier A. <i>Les Ecrits</i>, p.144  ** Blavier A. <i>Les Ecrits</i>, p.144  *** Blavier A. <i>Les Ecrits</i>, p.128 note 43 lettre à Colinet du 27 novembre 1951.</p>
<p><u>Catalogue raisonné</u>: Vol. II, cote 349, p.182</p>	<p>Renvois : <i>La Clairvoyance</i> n°78</p>
<p><u>Sur internet</u>: <a href="http://">http://</a></p>	<p><u>Livres</u> : Spee B., (1992) <i>Magritte ou la question du sublime. Cinq études sur les écrits de Magritte</i>, essai inédit, 149 p.  Magritte R. <i>Ecrits complets</i>, édition établie et annotée par André Blavier, Editions Flammarion, Paris, 1979, 761 pages.</p>